



La Samaritaine : Dialogue autour d'un puits

Dimanche 12 mars 2023 - 3^{ème} dimanche de Carême

Temple de Bagnols-sur-Cèze

Jean 4, 3-42

Chers tous et toutes,

A distance, nous vous associons à ce temps de Carême dans lequel nous cheminons depuis 3 semaines.

Aujourd'hui, nous allons nous intéresser à une rencontre singulière, celle de Jésus avec une femme de Samarie...

ACCUEIL

A la margelle d'un puits, Jésus répond à la femme samaritaine :

« L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père...

Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité.

Depuis Jésus-Christ, nous n'avons plus besoin d'aller dans des lieux saints ou sacrés

pour adorer le Père.

Il nous suffit de nous tenir devant lui, en esprit et en vérité.

Adorer en vérité, c'est croire qu'en Jésus-Christ, Dieu est venu jusqu'à nous.

Le chemin qui nous séparait de son ciel est parcouru,

Il est Dieu avec nous, Dieu qui sauve, Dieu qui vient.

Adorer en esprit,

c'est croire que par son Esprit, aujourd'hui à nouveau, Dieu est avec nous.

Au-delà de nos incapacités et de nos échecs,

il renouvelle notre foi et préside notre rencontre.

Adorer en esprit et en vérité,

c'est croire que la valeur de notre vie

ne réside ni dans ce que nous faisons ni dans ce que nous avons,

mais dans une parole de confiance et d'espérance que Dieu pose sur nous.

Prions :

Seigneur, nous voulons nous tenir devant toi, en esprit et en vérité.

Que ton Esprit conduise notre rencontre!

Que ta Vérité éclaire notre chemin!

Que ta Grâce et ton Amour pénètre nos cœurs!

Tu es, ce matin, au milieu de nous.

Amen.

Jésus,
Tu es le berger, et nous sommes tes brebis.
Tu es la porte de la bergerie, et nous sommes ton troupeau,
Tu es le cep, et nous sommes les sarments,
Loué sois-tu, Seigneur.

Jésus,
Tu es la lumière qui éclaire nos vies,
Tu es la source d'eau vive pour ceux qui ont soif,
Tu es l'ami qui ne manque jamais,
Loué sois-tu, Seigneur.

Jésus,
Ton Dieu est notre Dieu, ton Père et notre Père, tes frères et sœurs sont
aussi les nôtres.
Tu es présent dans le plus petit d'entre nos frères.

Gloire à Toi, Seigneur Jésus.
Amen

🎵 Comme un cerf altéré brame, ALL 42A / ARC 42
[Cliquez ici pour écouter un enregistrement sur Internet](#)

1 - Comme un cerf altéré brame
Pourchassant le frais des eaux,
O Seigneur, ainsi mon âme
Soupire après tes ruisseaux.
Elle a soif du Dieu vivant
Et s'écrie en le cherchant :
"O mon Dieu, quand donc sera-ce
Que mes yeux verront ta face ?"

4 - Quand les flots qui me recouvrent
Me déportent loin de toi,
Quand sous moi l'abîme s'ouvre,
Ô mon Dieu, soutiens ma foi!
Car ta grâce vint souvent
Dans ma nuit mettre son chant;
À nouveau dans ma prière,
Dieu d'amour, mets ta lumière.

3 - Mais pourquoi pleurer, mon âme,
Et frémir d'un tel effroi,
Quand celui que tu réclames
Est toujours auprès de toi ?
Tourne-toi vers ton Sauveur,
Il apaisera ton cœur,
Et tes chants loueront encore
Le Seigneur que tu implores.

9 - Mais pourquoi, mon âme, encore
Frémis-tu d'un tel effroi,
Quand déjà paraît l'aurore
Et que Dieu est près de toi?
Tourne-toi vers ton Sauveur;
Il apaisera ton cœur
Et tes chants loueront encore
Le Seigneur que tu adores.

A L'ÉCOUTE DE SA PAROLE

Au moment d'ouvrir les écritures nous entendons l'exhortation de l'apôtre Paul :

Que le Christ habite en vos cœurs par la foi et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour pour être capable de comprendre avec tous les saints, quelle est la largeur, la hauteur, la profondeur et la hauteur de l'amour du Christ qui surpasse la connaissance de sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. (Éphésiens 3, 17-19)

Nous prions :

Notre Dieu, au moment d'ouvrir la Bible, c'est l'amour que nous recherchons pour faire habiter la foi en nos cœurs.

Donne-nous d'entendre ta Parole et de nous remplir de ta plénitude,
Dans le nom de Jésus le Christ.

Amen.

Jean 4

3 Jésus quitta la Judée et regagna la Galilée.

4 Or il lui fallait traverser la Samarie.

5 C'est ainsi qu'il parvint dans une ville de Samarie appelée Sychar, non loin de la terre donnée par Jacob à son fils Joseph,

6 là même où se trouve le puits de Jacob. Fatigué du chemin, Jésus était assis tout simplement au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

7 Arrive une femme de Samarie pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

8 Ses disciples, en effet, étaient allés à la ville pour acheter de quoi manger.

9 Mais cette femme, cette Samaritaine, lui dit : « Comment ? Toi qui es Juif, tu me demandes à boire, à moi, une femme, une Samaritaine ? » Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains.

10 Jésus lui répondit : « Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive. »

11 La femme lui dit : « Seigneur, tu n'as pas même un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc, cette eau vive ?

12 Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? »

13 Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ;

14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle. »

15 La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. »

16 Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. »

17 La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Jésus lui dit : « Tu dis bien : "Je n'ai pas de mari" ;

18 tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. »

19- « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète.

20 Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous affirmez qu'à Jérusalem se trouve le lieu où il faut adorer. »

21 Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père.

22 Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

23 Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père.

24 Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. »

25 La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. »

26 Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

27 Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit « Que cherches-tu ? » ou « Pourquoi lui parles-tu ? »

28 La femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens :

29 « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? »

30 Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui.

Chers frères et sœurs,

Les paroles de la Samaritaine, son rire, retentissent encore deux mille ans après cette rencontre peu ordinaire.

Un voyageur harassé lui demande à boire. Et pourtant, il avait toutes les raisons de ne pas lui adresser la parole : Il est juif, il est un rabbi – il connaît bien les Écritures et la Loi juive -, il est le Fils de Dieu et il sait, lui, ce qui se cache derrière ce rire et cet air enjôleur, dans quel but elle engage si volontiers la conversation. Les puits sont traditionnellement des lieux de rencontre, de rendez-vous galants, et bien des mariages ont été arrangés sur leurs margelles.

C'est au puits que l'envoyé d'Abraham aborda Rebecca, celle qu'il était venu chercher pour devenir l'épouse d'Isaac. C'est aussi près d'un puits que Moïse rencontra Séphora, sa future épouse qui était aussi une étrangère. C'était en effet aux femmes qu'incombait la corvée de puiser l'eau et de faire boire les troupeaux. C'était une des rares occasions pour elles de sortir de la maison, de rencontrer du monde et de fréquenter les hommes.

Pourquoi donc Jésus s'adresse-t-il à cette femme ? Serait-il tombé sous son charme ? C'est ce que semble penser la Samaritaine, qui est une femme d'expérience !

Voyez avec quel naturel elle fait glisser la conversation où il lui plaît, quand elle avoue qu'elle a aussi soif d'autre chose que de l'eau. Chercherait-elle aussi l'amour ? Elle a eu des hommes, et beaucoup. Elle essaie aussi d'avoir celui-là, au moins au sens où l'on dit : « Je l'ai bien eu ! ».

En apparence séduit par sa personne, il semble oublier que tout interdisait qu'en tant que juif, il adresse la parole à cette Samaritaine, de surcroît en l'absence de son mari. Elle a réponse à tout ce qu'il dit, elle le défie même sur tous les terrains : ses coutumes, ses moyens pour puiser de l'eau, la véracité de sa promesse, tout y passe, en vain !

Mais lorsqu'il lui révèle qui elle est, elle comprend sa méprise. Abandonnant le terrain de la séduction, elle l'entreprend sur un terrain plus controversé, celui de la théologie, où elle a peut-être ses chances avec ce juif pieu. Et comme-là encore, il a le dernier mot, elle abat sa dernière carte : Parlons d'autre chose, ces sujets-là nous dépassent, toi et moi. Un jour, le Christ, le Messie viendra tout nous expliquer, à toi le Juif et à moi, la Samaritaine.

Et sa réponse l'anéantit : Le Christ, c'est moi !

Au fil de la conversation, il lui a dévoilé qui il était, et les titres qu'elle lui décerne prennent au fur et à mesure plus d'importance. D'abord triviale, elle le qualifie de « juif ». Puis la salutation se fait courtoise, « Maître », ensuite, c'est l'expression d'un grand respect qui la gagne : tu es un patriarche comme Jacob, tu es prophète... Enfin le vrai nom, le Christ, monte plein d'amour à ses lèvres. Et pourtant, elle a toujours face à elle cet homme ordinaire, ce nomade exténué et assoiffé qu'elle a rencontré. Et ses angoisses existentielles prennent le dessus peu à peu sur ses airs facétieux. Oubliée sa témérité, c'est son désespoir qu'elle exprime alors comme une plainte : Seigneur, donne-la-moi cette eau, que je n'aie plus soif. C'est elle qui a soif maintenant, c'est elle qui est épuisée.

Que lui manque-t-il ? L'amour ? Elle a dit vrai, il n'y a personne à ses côtés. Cinq maris ont disparu, peut-être décédés ou qui ont demandé le divorce. Et celui avec qui elle vit aujourd'hui n'est pas vraiment son mari. Elle a roulé de bras en bras, tombant toujours plus bas, perdant à la fois son estime d'elle-même, et l'estime de son entourage. « Je n'ai pas de mari », et à mon âge, avec ce passé, qui peut encore vouloir de moi ?

Son existence est vide, rien ne vient combler son manque d'amour. Trop d'hommes, mais pas d'amour. Voici ce dont elle prend conscience depuis que cet homme, le Fils de Dieu, a commencé à lui parler.

A qui appartient ce regard qui, d'un trait, a percé le lourd secret de cette porteuse d'eau ? Au fil de cette confession, le Règne de Dieu s'avance et déjà la transforme. Jésus a soif, et maintenant c'est elle qui réclame de l'eau. La vérité se fait jour : celle d'une souffrance qui se cachait derrière son rire. Elle avoue maintenant cet écart qui existe en chacun de nous, celui entre ce que l'on vit, et ce que l'on voudrait vivre. Cette quête incessante et douloureuse qui préoccupe chaque être humain depuis la nuit des temps.

Comprend-elle qu'en le regardant et en l'interrogeant ainsi, elle ne parle que d'elle-même et s'enfonce progressivement dans les profondeurs du puits de son déshonneur ?

Et quand elle en atteint le fond, levant ses yeux, elle voit le Christ au Zénith ! Sa guérison, la révélation de son salut aura nécessité l'aveu de son désespoir.

« Je n'ai pas de mari ». A cette confidence sincère où tout mensonge a été effacé répond la louange du Christ : « Femme, tu dis vrai ».

Alors la vérité l'illumine : elle n'est que douleur, le Christ est grandeur. Pour l'apprendre, il fallait d'abord qu'elle descende en son propre cœur, à partir duquel s'éclaire le visage de l'autre, comme l'eau sombre au fond du puits reflète le plus fin rayon de soleil.

Il a fallu cette plongée au plus profond d'elle-même, cette prière du *de profundis* – des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur.

Il a fallu cet appel désespéré pour que ses yeux s'ouvrent et voient la guérison que lui offrait le Christ.

Avant sa confession, dans la légèreté de son rire, la Samaritaine ne voyait en Jésus qu'un homme, un rabbi, un juif, un futur amant peut-être. Puis ayant touché le fond, ayant trouvé cette eau pure et transparente qui réfléchissait son impudeur, la voici qui remonte et qui retrouve la foi et le goût de vivre. Les noms divins qu'elle osait à peine prononcer sous peine d'être accusée de blasphème, elle ose maintenant les dire : prophète, et, titre suprême, Messie !

Encore une fois, Jésus choisit de se révéler aux plus petits, aux plus humbles, à ceux dont la foi est sincère, mais infiniment fragile et tourmentée. Et c'est ainsi qu'il renvoie cette femme déshonorée, controversée vers son village de Sychar : Va, appelle ton mari et reviens vers moi. Il y a eu tant d'hommes dans sa vie, sans doute va-t-elle revenir avec tout son quartier ! Mais à son arrivée, ça n'est pas son mari qu'elle appelle, c'est le Seigneur qu'elle annonce. Dans sa vie déjà, cet unique homme, Jésus, a pris la place de tous les autres.

Jésus a loué le Samaritain qui a bandé les plaies d'un voyageur, et qui est devenu le symbole de sa mission sur terre. Cette fois, c'est une Samaritaine qui se penche sur un voyageur, un nomade errant, éreinté, assoiffé, et qui devient la messagère de sa messianité. Le passé agité, mais aussi la charité et la foi de cette samaritaine font d'elle aussi le symbole de tout un peuple, celui de Samarie.

Ce n'est plus la nation maudite, la nation hérétique qui déclarait pouvoir honorer Dieu autrement, ailleurs qu'à Jérusalem sur le Mont Garisim.

C'est la patrie du dixième lépreux qui revient sur ses pas pour remercier pour sa guérison. C'est la patrie du voyageur de Jéricho qui soigne un

blesé inconnu. C'est la patrie de ceux qui font grâce, et qui rendent grâces. Charité et reconnaissance, la Samaritaine emprunte elle-aussi ces deux chemins qui mènent à la foi.

Le Royaume de Dieu s'approche. L'heure vient où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité. L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem qu'on adorera le Père.

Le dessein de Dieu est universel, son amour irrigue aussi les plaines de Samarie, et y fait mûrir sa future moisson.

En ce temps de Carême, trouvons nous-aussi le chemin de cette méditation personnelle, intérieure ; le courage de regarder nos vies, d'en confesser les faiblesses, les souffrances, pour tenter de trouver, au plus profond de nous, cette confiance en Dieu, et cette présence du Christ qui y demeure, qui nous aime et nous relève. Qui redonne sens à nos vies¹.

Amen

CONFESSION DE FOI

*Nous croyons en Jésus le Christ
Il nous donne à entendre la parole de vérité,
Toute sa vie témoigne de la bonne nouvelle du salut
Par lui, nous venons à la foi en Dieu. Éphésiens 1, 13*

Dieu est Père. Père de Jésus le Christ, et notre père.
L'amour est notre héritage, l'espérance est notre projet,
La vie s'ouvre devant nous.

*Ainsi, nous sommes concitoyens des saints, membre de la maison de Dieu,
nous avons été construits sur les fondations constituées par les apôtres et
prophètes. Jésus le Christ étant lui-même la pierre de l'angle. Éphésiens, 2,19*

*A celui qui peut, par la puissance qui est à l'œuvre en nous,
Faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons,
à lui la gloire dans l'Église et en Jésus le Christ. Éphésiens 3,20*

Amen

PRIÈRE D'INTERCESSION

Demandons au Père la grâce du puits de Jacob, celle offerte à la Samaritaine, celle du dialogue de vie, de la rencontre salutaire.

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau, accueillant à autrui,
prêt à saisir, à toute heure du jour et en toutes circonstances,
celui que tu mets sur notre route.

¹ Inspiré du commentaire de France QUÉRÉ, *Une lecture de l'évangile de Jean*, Ed. Desclée de Brouwer, Paris, 1991, p. 23-28

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau, attentif à la misère physique et spirituelle.

Que le pauvre ne se nourrisse pas seulement des miettes qui tombent de notre table.

Apprends-nous à témoigner, à partager.

Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau.

Envoie-nous au cœur de cette humanité si vaste autour de nous.

Donne-nous de savoir être le prochain de tous nos semblables.

Être proche de ceux qui souffrent, qui sont dans le deuil,

Proche de ceux dont le pays est en guerre,

Proche de ceux qui luttent dans ce monde où l'injustice demeure,

Proche de ces femmes dont l'égalité est bafouée, ces femmes délaissées,

rabaissées qui souffrent dans un foyer où la violence a remplacé l'amour,

Proche de ceux qui autour de nous ont soif de cette vie éternelle que tu nous offres.

Qu'ils soient, par notre intermédiaire, comblés par ta grâce prévenante et qu'ils retrouvent le chemin qui mène à toi.

Amen

BÉNÉDICTION ET ENVOI

Bénir, c'est dire du bien, accueillir une parole de bonheur dans notre vie, mais aussi devenir une joie pour ceux que nous côtoyons!

Bénir, c'est réveiller la vie dans les eaux dormantes de notre quotidien, la voir enfin jaillir, victorieuse de nos faiblesses.

Bénir, c'est regarder la joie d'un visage,

s'émerveiller d'une vie transformée par un geste de tendresse,

contempler la vie resplendissante de tout homme ou de toute femme,

publicain ou pharisien, juste ou pécheur, enfants ou adulte...

fils bien-aimé du Père, fils de Dieu!

**Que le Dieu, Père, Fils et Esprit-Saint
bénisse vos routes et vos chemins,
qu'il accompagne chacun de vos pas
de son Amour et de sa Miséricorde.
Allez dans la Paix et la Joie du Christ.
Amen.**

Pasteure Laurence Guitton